

Avignon : avec Judith Henry et Nicolas Bouchaud, la philosophie revient en star dans le boudoir

Dessiner une carte du tendre en puisant aux philosophes phares de notre XXe siècle, cette mission confiée par Nicolas Truong à Judith Henry et Nicolas Bouchaud a la saveur d'un premier french kiss. On en redemande.



Projet Luciole - Nicolas Truong - © Christophe Raynault de Lage / Festival d'Avignon

Il fut un temps où, de Jean-Luc Godard à Alain Tanner, du *Mépris* à *La Salamandre*, les couples de cinéma vivaient leur passion en ne cessant de philosopher. L'érotique de ces corps aussi séduisants que pensants fut bien vite le modèle à suivre dans nos liaisons amoureuses. Las, l'époque a balayé d'un revers de main ce temps béni où le bonheur de la chair se conjugait avec celui d'avoir lu tous les livres. La belle idée de Nicolas Truong est de redonner une utilité sexy aux textes d'une dizaine de penseurs ayant oeuvrés durant le XXe siècle pour nous aider à décrypter le monde à deux, les yeux dans les yeux. Soufflant sur les braises encore chaudes d'un autodafé qui ne dit pas son nom, Nicolas Truong ravive la flamme de ces plaisirs innocents qui, d'un mot, nous autorisaient à nous identifier à Piccoli et Bardot, à Bulle Ogier remplissant à la chaîne des saucisses en usine tandis que ses amants repensaient le monde en fumant des Gitanes sans filtre.

Dernière égérie d'une nouvelle vague qui s'est désormais retirée bien trop loin de nos rivages, Judith Henry, l'éternelle Discrète du film de Christian Vincent en 1990, flirte dans ce *Projet Luciole* avec la philosophie tout autant qu'avec Nicolas Bouchaud et chacune de leurs tentatives de s'étreindre réveille une parole signée par Lacan, Deleuze, Baudrillard, Jankélévitch, Debord ou Didi-Huberman. Une véritable partouze d'intelligence qui renvoie au placard nos temps obscènes où la pornographie se découvre à 10 ans sur le net et où elle se nuance d'une cinquantaine de dégradés dans les gris pour assurer la fortune des Monoprix. C'est l'irréductible Pier Paolo Pasolini qui donne le ton du spectacle avec cette lettre magnifique écrite en 1942, un soir où des lucioles lui faisaient oublier pour une nuit qu'il vivait sa jeunesse dans une Italie aux mains des fascistes. Pasolini, encore lui, qui acte de la disparition de ces mêmes lucioles dans l'Italie des années 75 pour filer la métaphore d'une culture politique

dévorée par les mites de la pensée marketing. Ainsi, c'est pour contredire Pasolini et nous redonner de l'espoir que Nicolas Truong et ses deux complices joutent amoureusement avec les concepts et les aphorismes en multipliant les saillies humoristiques de nos philosophes comme autant de leçons de savoir vivre. Radicalement délicieuse cette version XXL de la maquette présentée l'année dernière au Sujet à Vif transforme le coup d'essai en coup de maître. La conclusion revient à Jean-François Lyotard : « *Voilà donc pourquoi philosopher : parce qu'il y a le désir, parce qu'il y a de l'absence dans la présence, du mort dans le vif ; en vérité, comment ne pas philosopher.* »

Patrick Sourd

Source : <http://www.lesinrocks.com/2013/07/10/arts-scenes/scenes/avignon-avec-judith-henry-et-nicolas-bouchaud-la-philosophie-revient-en-star-dans-le-boudoir-11408515/>